



SAM AGAELI

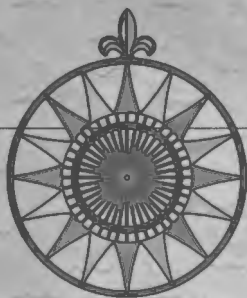
LE CHÊNE
ET LA
FOUDRE

ADDICTASY

SAM AGAELI

LE CHÊNE
ET LA
FOUDRE

ADDICTASY



Vahloran

Hautes-Terres

Plat-Pays

Langues

Carte créée avec Wonderdraft.

Pour les assets : ©Elvanos ©Nexoness (Innozoom)



Royaume de Finsceal

LIVRE I
LE PREMIER SANG





Le bourg de Francheville était si semblable aux quelques autres qui étaient disséminés dans le Plat-Pays que Bratt aurait pu jurer qu'il y avait déjà mis les pieds. C'était pourtant la première fois qu'il foulait ces terres. Cela n'empêcha pas les habitants de l'identifier au premier coup d'œil. Après tout, les Assassins étaient reconnaissables en bien des points. Il suffisait d'observer leur tenue, pour commencer. Ces deux larges écailles de basilic qui protégeaient leur poitrine, ces brassards rehaussés d'une plaque d'un noir si profond qu'elle ne pouvait qu'avoir été taillée dans les os d'un cyclope des abysses... On racontait que le cuir épais de leurs armures avait été fabriqué avec la peau des derniers dragons. Des croyances si profondément ancrées dans les esprits, surtout aussi loin dans les terres du royaume de Finsceal, que personne ne les avait jamais remises en question.

Si leur tenue ne suffisait pas à renseigner les badauds, on pouvait aisément reconnaître les Assassins aux armes qu'ils portaient. Elles avaient toutes

en commun d'être finement travaillées dans l'argent le plus pur et d'être ornées des armoiries royales, puisque ces nobles guerriers étaient le bras armé du roi Bartek.

Ce n'était cependant rien de tout cela qui avait interpellé les villageois au point que tous se statuaient sur le passage de Bratt en des positions parfois grotesques, comme cette femme qui était restée penchée en avant, son balai à bout de bras. C'était son port altier, la puissance et la confiance émanant de lui avec tant de force qu'on devinait juste en observant cet homme qu'il était bien plus qu'un des combattants qui servaient le roi en protégeant ses sujets des honnis, ces monstres terrifiants qui les menaçaient.

Malgré la boue détrempée qui accueillit ses bottes lorsqu'il descendit de sa monture, aucun bruit ne vint briser le silence, à part les cacarlements d'une oie qui n'avait de toute évidence pas saisi la singularité de la situation. À chacun de ses pas, un mélange doux-amer de crainte et d'admiration enflait dans les yeux des villageois. L'homme y était si habitué qu'il n'y prêtait plus attention. Que ce soit dans les grandes cités ou dans les plus petites bourgades, les Assassins étaient toujours observés avec un respect empreint d'appréhension.

Lorsqu'il atteignit les écuries qui jouxtaient l'auberge, la vie sembla reprendre son cours. Les passants se souvinrent qu'ils se rendaient quelque part. La vieille femme aux cheveux gris balaya de nouveau devant sa porte en pestant sur ses poules. Le forgeron se remit à marteler sur son enclume...

Bientôt, la plupart d'entre eux s'habituaient à sa présence. Tout du moins, ils cesseraient de mettre le moindre de leurs gestes en suspens lorsque Bratt serait à proximité, même si ce dernier espérait pouvoir quitter Francheville bien avant cela.

Ce n'était qu'une visite de routine, destinée à montrer aux villageois que le roi veillait sur ses sujets, même aux confins du royaume. Les attaques dans les bourgs du Plat-Pays étaient rares, c'était sur les routes que les risques étaient les plus présents. Encore que, de jour,

elles restaient exceptionnelles. Enfin... en ce qui concernait les honnis. Pour ce qui était des hommes, certains brigands se moquaient pas mal d'œuvrer sous le couvert de la nuit.

Lorsqu'il fut hors de portée des regards, Bratt détendit ses muscles en faisant quelques mouvements lestes. Ce n'était pas parce qu'il était fourbu d'avoir chevauché durant des heures qu'il étirait ses membres. L'inaction avait éveillé en lui le besoin de faire retrouver à son corps ses réflexes, et il aurait d'ailleurs volontiers affronté quelques diables des bois ou croisé le fer avec ses compagnons d'armes comme il le faisait lors de leurs entraînements à Stridgar.

Alors qu'il achevait de desseller son cheval – un frison dont la robe d'un noir de jais lui avait valu le nom d'Ombre –, l'Assassin perçut un mouvement sur l'une des poutres qui renforçaient la charpente. Dès qu'il avait franchi la large porte des écuries, il avait détaillé les lieux. Une prudence qui lui avait maintes fois sauvé la vie. Il avait noté jusqu'à la disposition des trois lampes et des différents outils, qui pourraient lui être utiles en cas d'attaque ou servir à l'ennemi, mais il n'avait ressenti aucune présence.

En revanche, il avait repéré une issue dans le toit. Un endroit où le chaume avait été écarté tant de fois qu'il restait une ouverture à peine perceptible. C'était sans nul doute par là que l'intrus venait de se glisser. Celui-ci était discret, se fondant dans les ombres comme s'il connaissait chaque recoin de la bâtisse. Aucun son n'aurait pu alerter le commun des mortels. Mais justement, Keilen Bratt était loin d'en faire partie...

Un léger sourire étira le coin de ses lèvres. Oui, celui qui l'observait à présent depuis la poutre la plus proche ne pouvait que connaître les lieux sur le bout des doigts. Soit le village abritait un brigand qui s'amusait à détrousser, voire attaquer les voyageurs, soit il s'agissait d'un simple curieux qui appréciait particulièrement la voltige. Dans un cas comme dans l'autre, Bratt ne tarderait pas à le savoir.

– Tu devrais descendre de là par toi-même, conseilla-t-il d'une

voix atone tout en déposant la selle sur une fine cloison de bois.

On ne pouvait que percevoir la menace qui y couvait, pourtant. Il entendit une respiration se bloquer, signe que l'importun avait parfaitement saisi que ces mots lui étaient destinés. Puis, plus rien.

– Tu ne voudrais pas que je sois celui qui te déloge, crois-moi, précisa l'Assassin.

Sans surprise, il n'obtint pas davantage de réaction. Cela aurait pu agacer certains de ses pairs, qui auraient estimé que prévenir avant de frapper était déjà fort aimable, que cela nécessitait que l'on suive leurs consignes à la lettre... Mais Bratt trouva cela divertissant. Il manquait d'exercice et était ravi d'avoir l'occasion de s'adonner au jeu du chat et de la souris. Encore que ce terme n'était pas le plus adéquat ; il aurait fallu avoir un adversaire en mesure de faire durer le plaisir pour cela.

Bratt bondit soudain pour s'agripper à la haute poutre au-dessus de sa tête, puis il s'y hissa tout en tirant sur la cheville de l'intrus afin de le faire tomber au sol. Ce dernier bascula comme prévu en arrière, pourtant aucun bruit ne vint confirmer sa chute. Et pour cause : il avait mis à profit l'élan obtenu pour se propulser sur la palissade sur laquelle Bratt avait déposé la selle de son cheval, avant de sauter sur la poutre la plus proche de l'ouverture dans le chaume.

Joli... mais pas suffisant pour échapper à l'Assassin.

Celui-ci s'élança sur une solive et, l'instant suivant, il avait attrapé sa cible et tombait lourdement sur le sol avec elle. Leur chute fut amortie par le tas de foin, pourtant le choc fut violent, à en juger par le gémissement de douleur qui s'échappa des lèvres de l'inconnu. Un gémissement à la sonorité bien particulière...

Surpris, Bratt s'assura de prévenir toute tentative de fuite en maintenant fermement les bras de l'intruse, puis il se redressa pour enfin prendre le temps de l'observer.

Elle devait avoir 15 ans, peut-être 16, pourtant ses grands yeux verts, qui mangeaient son visage parsemé de taches de rousseur, ne

renvoyaient en rien la candeur de l'enfance. Ils semblaient plutôt vouloir lancer des éclairs. Y déceler cette lueur farouche alors que les battements effrénés de son cœur, qu'il percevait contre ses cuisses, indiquaient clairement qu'elle était terrifiée étonna bien plus Bratt que si un honni s'était prosterné à ses pieds. Malgré sa jeunesse et surtout le fait qu'elle était clouée au sol par un Assassin, ce qui aurait affolé bon nombre d'hommes dans la fleur de l'âge, cette fille semblait avoir fait le choix de ne pas céder à la peur en suppliant ou en se débattant. Ses lèvres scellées dans une fine ligne le démontraient en laissant transparaître une détermination surprenante. Ou alors elle ignorait qui il était, tout simplement. Mais se retrouver en si mauvaise posture face à un homme à la carrure aussi imposante aurait dû suffire à la faire réagir, d'une manière ou d'une autre.

Quand elle prit une inspiration aussi profonde que le poids de Bratt le permettait et qu'elle s'efforça de sourire, il aurait pu en conclure qu'elle était tout simplement atteinte de débilité. Cependant, bien trop d'intelligence émanait de son regard pour qu'il fasse cette erreur.

Il pencha légèrement la tête sur le côté en plissant les yeux, se demandant quelle énigme il avait devant lui. Enfin, sous lui, plus précisément.

– Je t'avais dit que tu préférerais descendre par tes propres moyens.

– Je n'avais pas compris que c'était à moi que vous vous adressiez, mentit-elle en haussant les épaules autant que sa position l'y autorisait.

– Il n'y a pourtant que toi et moi dans ces écuries.

– En effet.

– Pourquoi m'espionnais-tu ?

– Je ne vous espionnais pas, je me contentais de vous observer. En cachette.

Toute tension avait quitté ses traits, remplacée par une espièglerie que Bratt ne parvenait pas, cependant, à associer à son jeune âge.

– Quelle différence ?

– *Espionner* donne l'impression que je prépare un mauvais coup. Alors qu'*observer*, c'est juste faire preuve de curiosité.

– Il est dangereux d'observer dans l'ombre quelqu'un comme moi, petite. Sais-tu au moins qui je suis ?

Une moue de désapprobation avait brièvement tordu la bouche de la fille à la mention du mot « petite ». Elle faisait sans doute partie de ces jeunes gens persuadés d'avoir déjà mis un pied dans le monde des adultes.

– Vous êtes un Assassin. La Lance du roi Bartek qui, dans sa grande bonté, s'est séparé de ses meilleurs guerriers, préférant les voir protéger son peuple des créatures que les magelins ont créées pour tous nous exterminer, récita-t-elle avec ferveur. Et je pense ne pas me tromper en disant que vous êtes l'un des sept Chevaliers.

Décidément, cette gamine était surprenante.

– Et puis-je savoir ce qui te fait dire ça ?

– L'un des vôtres vient au village tous les ans, sauf quand un honni rôde dans les alentours, le roi nous en préserve. Or les trois derniers Assassins à être passés ici ne sont jamais parvenus à m'attraper. Vous êtes bien plus doué qu'eux. Et vous semblez plus grand et plus costaud.

Jamais Bratt ne l'aurait admis, mais elle avait failli lui échapper, à lui aussi. Elle était vive et agile, et il s'était laissé surprendre par ses réflexes. Il leva instinctivement les yeux vers le trou par lequel elle avait compté s'enfuir. Celui-ci était bien trop étroit pour que Bratt puisse s'y glisser. Si elle l'avait franchi, elle aurait gagné un temps précieux.

Oh, l'Assassin aurait fini par l'attraper. Jamais il ne lâchait une proie, même si d'instinct il avait senti que celle-ci ne représentait aucun danger. Ça aurait pu être distrayant, mais cette conversation suscitait suffisamment son intérêt pour qu'il s'en contente.

La fille se mit à se tortiller sous ses jambes.

– Ne le prenez pas mal, mais la position devient vraiment inconfortable. Vous êtes plutôt lourd.

– Je ne te libérerai pas tant que tu n’auras pas répondu à mes questions, lui opposa Bratt.

Il reporta cependant davantage son poids sur ses genoux, bien conscient qu’elle était dans l’impossibilité de reprendre complètement son souffle avec un homme installé à califourchon sur son ventre. Il desserra sa prise sur ses avant-bras aussi, et la jeune fille se détendit imperceptiblement, sans doute ravie de sentir à nouveau le sang circuler dans ses membres.

– Allez-y, je vous écoute, dit-elle en arborant une expression qui démontrait sa hâte de se voir libérée.

L’espace d’un instant, Bratt oublia ce qu’il voulait lui demander. Jusqu’à ce qu’ils accrochent la lumière ténue de la lampe, il n’avait pas remarqué la nuance très particulière qu’avaient ses cheveux. Elle lui semblait à la fois familière et inédite. Il balaya mentalement cette sensation qu’il avait de temps à autre lorsqu’il découvrait une chose tout en ayant l’impression de déjà la connaître. Il avait vu tant de gens, tant de lieux, que, parfois, rien ne semblait plus vraiment original. Cette teinte de roux qu’on devinait dans les reflets de sa chevelure d’un châtain profond, en revanche, il n’avait pas souvenir de l’avoir croisée un jour.

Lorsque la jeune fille arqua un sourcil impatient, Bratt revint à l’instant présent.

– Pour commencer, tiens-tu donc si peu à la vie que tu préfères jouer les curieuses plutôt que garder tes distances avec un Assassin ?

Elle déglutit péniblement. Ce fut la seule réaction qui révéla à Bratt que ses paroles l’avaient effrayée, car son expression, elle, était toujours aussi hardie. Effrontée, même.

Il ne s’agissait pas d’une menace, cependant. Bratt ignora pourquoi, mais il ressentit le besoin de la rassurer sur ce point. Peut-être parce que ce n’était qu’une enfant. Une enfant bien courageuse pour rester aussi imperturbable, alors qu’elle avait deviné la nature de l’homme qui entravait ses mouvements.

– J’aurais pu ne pas te prévenir que j’avais senti ta présence, précisa-t-il. Et surtout, j’aurais pu te pourfendre sans chercher à comprendre ce que tu faisais juste au-dessus de ma tête. D’autres que moi n’auraient pris aucun risque.

– Je sais, répondit-elle en grimaçant.

Bien sûr qu’elle le savait. Après tout, il n’était pas le premier Assassin qu’elle rencontrait. Connaissant le dernier à s’être rendu à Francheville, c’était un miracle qu’elle s’en soit sortie indemne. Mais peut-être n’avait-elle pas eu la sottise de l’observer depuis le toit des écuries.

– Pourquoi as-tu fait cela ? Et ne me réponds pas que c’est de la simple curiosité. Puisque tu as compris ce que je suis et que tu sembles loin d’être stupide, je doute que tu te sois mise en danger juste pour voir mon armure de plus près.

À ces mots, la gamine baissa les yeux pour détailler les ciselures naturellement gravées dans l’écaille de basilic qui protégeait son cœur. Lorsque Bratt soupira d’agacement, les épais cils de l’inconnue laissèrent à nouveau entrevoir le vert tendre de ses iris. Un monde entier semblait être contenu dans ceux-ci. Un monde d’innocence, de soif de découverte, de détermination... Et de quelque chose d’autre que Bratt ne parvint pas à définir. Comme si cette fille avait voulu se saisir du destin. Il avait un jour entendu un ménestrel chanter que les yeux étaient la surface qui reflétait les âmes, et ceux qu’il avait devant lui illustraient ces paroles à la perfection. On pouvait tout y lire.

– Je cherche un voyageur digne de m’accompagner au-delà du Plat-Pays. Il semblerait que ce soit tombé sur vous.

Bratt fut si surpris par son aplomb qu’il faillit en oublier de maintenir sa prise sur ses bras.

– Digne ?

– Oui, digne. Il n’est pas donné à tout le monde d’être suffisamment fort et courageux pour traverser les contrées sans encombre. C’est un premier point. Mais vous admettez qu’un homme incapable de

coincer une simple villageoise, et qui donc, techniquement, est moins adroit qu'elle, n'est pas digne de cette tâche.

Le Chevalier ne put que hausser les sourcils devant son raisonnement.

– Serais-tu en train de me dire qu'il s'agissait là d'un... test ?

Elle ferma la bouche tout en levant les yeux vers le plafond, se donnant l'air de réfléchir à la remarque de Bratt.

– Je n'avais pas vu les choses ainsi, mais je suppose que c'en était un. Félicitations, vous l'avez passé avec succès !

– J'ai donc gagné le droit de t'accompagner hors du village.

Elle hocha la tête pour toute réponse, visiblement ravie qu'il ait saisi ce qu'elle attendait de lui.

– Vers quelle destination, précisément ?

– Peu importe, tant que c'est loin d'ici. Loin du Plat-Pays.

– Le royaume est vaste.

– N'importe quelle grande cité fera l'affaire.

Voilà qui réduisait quelque peu le champ des possibilités. Le royaume de Finsceal en comportait peu, car les trop grands rassemblements de population attireraient les honnis aussi sûrement qu'un appât de viande déposé à la lisière d'une forêt.

– Faudra-t-il escorter tes parents, également ? J'imagine qu'ils ne voudront pas laisser leur jolie petite fille quitter seule le village.

– Ils sont morts, répondit-elle avec une lueur de défi dans le regard.

Mais de quoi donc le défait-elle ? De la plaindre ? De s'apitoyer sur son sort ? Bratt avait vu tant de veuves et d'orphelins que cela faisait bien longtemps qu'il n'avait plus été touché par ce genre de situation. Et celle-ci ne fit pas exception.

– La réponse est non.

– Non, ils ne sont pas morts ? s'étonna-t-elle. Je peux vous assurer que si, je les ai vus se faire trancher la gorge de mes propres yeux quand j'avais 7 ans.

Ainsi, ce n'étaient pas des honnis ou des magelins qui les avaient

tués. Des maraudeurs, sans doute. L'égorgement était leur signature. Et d'autres choses aussi auxquelles Bratt espérait qu'une fillette n'avait pas eu à assister. Il resta néanmoins inflexible lorsqu'il précisa le fond de sa pensée.

– Non, je ne t'emmènerai pas en dehors du village. Les Assassins voyagent seuls. Ils ne s'encombrent de personne, pas même de l'un des leurs. Si tu souhaites une escorte, tu peux mandater la garde.

– Il faut l'accord du bourgmestre pour cela.

Cette fois, son masque se craquela. Sa voix s'était brisée sur ses derniers mots, et sa lèvre inférieure se mit à trembler de façon presque imperceptible avant qu'elle ne l'emprisonne entre ses dents pour le masquer. Bratt aurait pu jurer qu'elle était sur le point de pleurer, pourtant, il n'en fut rien, car une poignée de secondes plus tard, ses traits avaient revêtu leur apparent détachement.

– En effet, le bourgmestre est le seul qui pourra t'autoriser à dépêcher la garde. À partir de là, tu pourras compter sur ces hommes qui, j'en suis sûr, seront tout à fait dignes de t'escorter.

Ils restèrent silencieux un long moment, dans une immobilité parfaite que seuls leurs battements de cils rompaient. Leurs regards, eux, menaient leur propre danse. Ils ne s'affrontaient pas, cependant. De son côté, Bratt observait attentivement la moindre réaction que la fille voulait bien laisser paraître. Se plonger dans ses yeux était comme contempler la course des étoiles dans le ciel : d'une certaine façon, c'était là un spectacle des plus anodins, tout en étant extraordinaire. Bratt découvrait qu'on pouvait être à la fois en colère, stoïque, abattu, et déterminé. Admiratif, aussi. Parce qu'à présent, la fille le dévisageait comme si elle était devant un héros.

– Comment t'appelle-t-on ?

Surprise, elle battit des paupières, donnant l'impression de reprendre pied dans le monde réel.

– Oh, ici, j'ai bien des noms. La sorcière. Sale petite fouine.

Cette chapardeuse d'Elyssandre... Je vous passe les plus grossiers, je ne voudrais pas vous choquer.

Sur le coup, il crut que la jeune fille venait de se livrer – et de signer son arrêt de mort – en dévoilant être une sorcière, appellation méprisante que l'on donnait aux femmes magelins. Puis il avait compris qu'elle venait d'énumérer les surnoms dont l'affublaient les villageois. Quant à l'idée même qu'elle puisse penser que quoi que ce soit puisse le choquer... C'en était presque risible.

– Et toi, lequel préfères-tu ?

Ses joues rosirent en même temps que ses yeux se mettaient à briller. Lui avait-on jamais posé la question ?

– J'aimerais que mes amis m'appellent Ely.

– Eh bien, je t'appellerai Ely, dans ce cas.

– Je suis loin d'être une experte, mais... les amis s'assoient-ils sur leurs amis en les retenant prisonniers ?

La poitrine de Bratt tressauta d'amusement, et il se rendit compte que cela faisait bien longtemps que cela ne lui était pas arrivé. La sensation était étrange.

– Pas à ma connaissance, dit-il tandis qu'il se levait tout en l'entraînant à sa suite.

Ils se faisaient face à présent. Elle était bien plus petite que lui, ce qui obligea l'Assassin à reculer.

Si ses traits n'avaient pas été empreints d'une douceur toute féminine, il aurait pu croire qu'il était devant un jeune garçon.

Ses cheveux, dont elle avait juste attaché quelques mèches, couraient sur ses épaules avant de sinuer dans son dos, mais leur longueur n'aurait pas suffi à confirmer son sexe. Dans le Plat-Pays, ainsi que dans d'autres contrées reculées, les hommes avaient également ce type de coiffure. Bratt, lui, les portait courts, même si quelques mèches retombaient sur son front. Dans un combat, il ne fallait rien laisser à l'adversaire, pas même l'occasion de vous saisir la tignasse. Et puis une coupe courte était plus facile à entretenir

lorsqu'on passait son temps sur les routes sans réel point de chute.

– Et vous, quel est votre nom ?

– Je suis Keilen Bratt.

– Un Chevalier ? demanda-t-elle, pleine d'espoir.

– En effet.

Les yeux d'Elyssandre se mirent à briller, mais elle tenta de masquer son émoi en se débarrassant des brins de paille accrochés dans ses vêtements.

Bratt avait perçu sous ses jambes la finesse de son corps, ainsi que le contact de ses os, alors il ne fut pas surpris de constater combien elle était maigre. Musclée, certes, mais bien trop menue pour l'ossature solide qui était la sienne. Quelques bons repas lui auraient sûrement donné des formes, ce qui fit supposer à l'Assassin qu'elle devait être légèrement plus âgée qu'elle ne le paraissait.

Les sourcils froncés, il essaya d'identifier ce qu'elle portait. Le haut de sa tenue était plutôt classique – une blouse qui avait un jour été blanche et un bustier élimé dont la teinte marron avait passé – mais ce fut la partie basse qui attira l'œil de l'Assassin. On aurait dit un simple jupon grossièrement recousu pour en faire un pantalon. Plutôt que cette tenue de fortune, elle aurait pu simplement se vêtir de l'une de ces culottes longues que portaient les femmes sous leurs jupes. Jupe qu'Elyssandre avait sûrement ôtée afin qu'elle n'entrave pas ses mouvements durant sa petite séance d'acrobaties. Du moins, Bratt espérait qu'elle n'était pas miséreuse au point de devoir se promener dans les rues vêtue de la sorte.

Elyssandre mit les poings sur les hanches en se raclant la gorge, ce qui ramena l'attention de Bratt sur son visage. Il était étrange de voir une certaine forme de fierté y combattre la honte. Un peu comme si elle se tenait prête à riposter à la moindre remarque qu'il aurait pu faire sur ses atours. Mais Bratt n'était pas homme à infliger ce genre d'affront, alors il fit mine de ne rien avoir

remarqué et alla s'assurer que la selle de son cheval n'avait pas bougé lorsqu'Elyssandre avait sauté sur le muret.

Il n'essaya même pas de parler, sachant que cela serait parfaitement inutile. Car lorsqu'il se retourna, comme il s'y attendait, la jeune fille avait déjà disparu.



Elyssandre finit de nouer sa jupe autour de sa taille en soupirant. Ce Keilen Bratt correspondait en tout point à ce qu'elle cherchait depuis des mois. Non, plus que ça. Des années. Elle avait patiemment attendu d'avoir atteint un âge raisonnable pour quitter Francheville, bien qu'elle ait rêvé de partir de ce maudit bourg dès le décès de ses parents. Puis elle avait cherché le compagnon de route idéal. Quelqu'un en mesure de la protéger des dangers qui guettaient les voyageurs assez téméraires pour se risquer hors des murs d'un village en pleine nuit.

Or, c'était la seule façon de quitter le Plat-Pays. L'emplacement de chaque bourg avait été pensé pour qu'on puisse se rendre de l'un à l'autre en moins d'une journée. Mais au-delà de Dernier-Fief, il fallait des jours entiers pour atteindre les Hautes-Terres. Des jours... et des nuits. Et la nuit, les honnis envoyés par les magelins appréciaient tout particulièrement de s'aventurer sur les routes pour croquer les pauvres fous qui avaient eu l'idée de les emprunter lorsque le soleil était couché.

Elyssandre était courageuse, mais pas stupide. Le bourgmestre ne la laisserait jamais demander l'escorte de la garde, et elle savait que, seule, elle ne tiendrait pas plus que quelques heures, même si elle tenait la dragée haute aux habitants de Francheville. Aux villageois, et aux trois Assassins qui étaient venus faire leur inspection les années passées. Le dernier avait manqué de peu de l'attraper, cependant. À ce souvenir, elle grimaça en se frottant le bras. Celui-là n'avait eu en rien la grandeur d'âme de Keilen Bratt lorsqu'il l'avait remarquée, dissimulée derrière le mur d'une vieille bâtisse. Il avait tiré un carreau d'arbalète sans même chercher à savoir qui s'amusa à le suivre en pleine nuit. Elyssandre avait eu mal pendant des semaines, et encore, elle avait adouci sa peine grâce à l'onguent qu'elle avait trouvé en fouillant dans les armoires de la vieille Lettie.

Bon sang, cet Assassin-là était un Chevalier. L'un des hommes les plus puissants du royaume, qui obtenaient leurs ordres directement du roi. Que pouvait-il bien faire aussi loin dans les contrées ? Francheville n'avait pas subi d'attaque depuis plusieurs années, et les alentours n'étaient que champs et pâtures à perte de vue, bien qu'agrémentés de bois de-ci et de-là.

La jeune orpheline frissonna en se demandant s'il était venu pour elle. Cette saleté d'Orsella et sa bande n'arrêtaient pas de la traiter de sorcière, lui mettant sur le dos tout ce qui n'allait pas dans le village. Quelqu'un éternuait quatre fois ? C'était la faute d'Elyssandre. Un mauvais rêve ? Elyssandre se glissait dans vos songes pour les transformer en cauchemars... Mais tout de même, on pouvait espérer que personne d'autre que ces idiots n'accorderait foi à leur petit jeu au point de faire venir un Chevalier.

Elle émit un rire désabusé en comprenant sa bêtise. Non seulement il était stupide de penser que, même si on la prenait pour une mageline, cela lui aurait valu d'être mise aux arrêts par un Chevalier en personne, mais en plus, Elyssandre ne s'était pas cachée d'être traitée de sorcière par certains villageois. Si Keilen Bratt était venu pour elle, il ne l'aurait pas laissée filer en lui tournant volontairement le dos.

Elle lissa les pans de sa jupe en s'assurant qu'aucun faux pli ne dévoilait son jupon. Le Chevalier avait eu la délicatesse de ne pas commenter l'état de ses vêtements, cependant jamais elle ne s'était sentie aussi gênée. Elle avait pourtant l'habitude que l'on considère avec mépris ou pitié ses vêtements trop petits, si usés que les coutures élimées avaient presque disparu. Alors, pourquoi est-ce que cela l'avait touchée ainsi ?

– Tiens, voilà notre petite sorcière, cracha une voix qu'elle ne connaissait que trop bien.

– Orsella, quel plaisir de te voir. C'est amusant, je pensais à toi il n'y a pas deux minutes.

– Vraiment ? s'étonna la ravissante blonde avec un air de dédain qui gâchait sa beauté.

– Oui. Je me disais justement que l'un des cochons de la vieille Lettie manquait à l'appel. Elle sera ravie de savoir que je l'ai retrouvé.

La jeune fille agrémenta sa remarque d'une moue moqueuse tout en croisant les bras. Elle savait que cela rendait Orsella folle. Et il n'y avait presque rien qu'Elyssandre appréciait davantage que de faire enrager cette horrible vipère. Ce n'était qu'une douce revanche, même si elle en connaissait les conséquences. Et ça ne manqua pas. Orsella leva la main, mais Elyssandre fut plus rapide et l'attrapa au vol.

– Sale sorcière ! cracha Orsella en se libérant sans masquer son dégoût d'avoir été touchée par les mains sales de celle qu'elle exécrait. Qu'est-ce que tu fiches ici ? Tu sais que je n'aime pas voir mendier les traîne-la-faim près de chez moi.

Surprise, la jeune fille regarda autour d'elle. Elle n'avait pas remarqué qu'elle s'était approchée aussi près, sans doute trop perdue dans ses pensées. Elle ne courbait certes jamais l'échine face à cette folle furieuse d'Orsella, mais elle faisait en sorte de ne pas s'y frotter, ne sachant que trop bien que lorsque celle-ci était avec ses amis, il était plus compliqué d'éviter les coups. Cette fois, un seul d'entre eux accompagnait son ennemie jurée.

Elyssandre était donc face à Orsella, la fille du marchand, qui était ravie d'étaler les richesses de son père en se promenant dans les plus jolies toilettes, et surtout qui adorait rappeler à Elyssandre combien il lui insupportait de les porter plus d'une fois, contrairement à l'orpheline, qui avait la même robe depuis... depuis bien trop longtemps.

Et il y avait Jerod, son « bon ami », un grand nigaud tout en muscles qui ces derniers temps regardait Elyssandre d'une façon qui lui donnait froid dans le dos.

– Aux dernières nouvelles, les rues de Francheville sont à tout le monde...

– Mon père possède la moitié du bourg.

On aurait dit une reine avec ses sujets. Cette fille décidait de tout, et ses amis la vénéraient tellement, trop heureux de profiter de ses largesses, qu'ils lui obéissaient aveuglément, quoi qu'elle leur demande. Même de s'en prendre à une douce et innocente jeune fille en fleurs. Ou à Elyssandre.

– La moitié de rien, ça reste toujours rien, rétorqua cette dernière avec un grand sourire.

Orsella posa sa main sur l'épaule de Jerod, rejeta une mèche de ses cheveux blonds et soyeux en arrière, puis elle émit un rire cristallin, celui qui annonçait qu'il était temps de se tenir sur ses gardes. Mais, bien trop habituée à se retrouver dans cette situation, Ely était toujours sur ses gardes, et jamais elle ne laissait entrevoir ses craintes. C'était devenu un réflexe, une seconde nature. Une seconde peau... Montrer qu'elle avait peur leur donnait un ascendant sur elle qu'elle refusait de leur offrir.

Ce réflexe avait d'ailleurs pris le dessus sur tout le reste lorsque le Chevalier l'avait plaquée au sol.

– Frappe-la, ordonna Orsella en même temps que son sourire quittait ses lèvres.

Elyssandre s'y était préparée. Après tout, le même scénario se jouait, encore et encore, depuis bientôt dix ans. Chose qui avait fait de la

jeune femme une experte dans l'art de la disparition. Ayant déjà fait l'amère expérience du un contre un, jamais Orsella ne s'attaquait à Ely sans être flanquée de l'un de ses acolytes. Si Jerod, lui, était bien trop costaud pour se faire enfoncer le visage dans la boue, il était lent et Elyssandre ne ressentit pas une once de crainte lorsqu'il amorça un pas vers elle. Mais le coup qui la projeta à terre tandis qu'une vive douleur lui donnait l'impression que son crâne allait exploser ne vint pas de ce gros benêt.

Le lâche qui l'avait attaquée par-derrière se tenait à présent devant elle, la surplombant de toute sa hauteur, un large sourire sur les lèvres. Sa vue troublée par la douleur et le sang qui battait à ses tempes n'empêcha pas Elyssandre de le reconnaître. Orton.

Elle aurait dû s'en douter, après tout, il n'était jamais bien loin.

– Voilà qui n'est pas très glorieux, dis-moi, commenta-t-elle en se redressant sur un coude.

Jerod avança à nouveau, mais elle évita le coup de pied qu'il s'apprêtait à lui porter en roulant sur le côté. Elle n'eut cependant pas le temps de tourner la tête que son souffle fut coupé et ses côtes endolories. Orsella avait profité de son inattention...

Lorsqu'elle leva les yeux, ce que vit Elyssandre la blessa davantage. Plusieurs villageois se trouvaient dans la rue voisine. Des villageois qui la connaissaient depuis sa plus tendre enfance. Pourtant, aucun ne fit le moindre geste pour lui porter secours. Pire, ils continuèrent leur chemin comme si rien d'anormal n'était en train de se produire. Comme si elle n'était pas au sol, entourée de trois jeunes de son âge, qui riaient tout en lui portant un coup de pied. Puis un autre. Et un autre encore. Personne ne lèverait le petit doigt pour lui venir en aide. Ça leur était égal, ça les arrangeait, même.

Elle ne supportait plus cet endroit. Elle ne supportait plus l'inaction de ses habitants face à son sort. Leur dégoût lorsque leurs yeux se posaient sur elle, tout ça à cause de la couleur de ses cheveux et de leurs superstitions ridicules. Elle voulait partir d'ici. Loin d'ici. Et

son dernier espoir lui avait glissé entre les doigts aussi sûrement que s'il avait été du sable fin.

Elle tremblait, maintenant. De douleur et de rage.

– Baise ma botte pour demander pardon, lui ordonna Orsella. Et promis, je te laisserai t'en aller !

– Tu peux toujours rêver.

– Je n'en attendais pas moins de toi, sorcière ! dit-elle tout en partant dans un rire malsain qui promettait qu'elle lui briserait les côtes à la prochaine occasion.

Lorsqu'Orsella leva à nouveau la jambe pour la frapper, Ely saisit sa cheville et tira de toutes ses forces. La jolie blonde tomba en arrière dans un cri réjouissant. Elle n'eut pas le temps de reprendre son souffle qu'Elyssandre était sur elle, lui rendant coup pour coup, atteignant son visage avec ses poings en y déversant sa frustration et ce terrible sentiment d'impuissance. Cette fois, c'était la colère qui assombrissait sa vision. Plus rien d'autre n'existait que sa chair qui écrasait la chair. Que son souffle heurté. Que son cœur qui martelait contre ses côtes. Il n'y avait plus de son. Plus que sa rage et son désespoir... Jusqu'à ce qu'une prise sur sa taille l'emporte, lui donnant l'impression de s'envoler. Une masse chaude était collée à son dos, elle entravait ses mouvements tandis qu'Elyssandre se débattait comme une forcenée pour achever ce qu'elle avait commencé, son cœur battant si fort qu'elle le sentait frapper contre le bras de l'homme qui la maintenait contre son torse.

Elle n'avait que faire d'être prisonnière des bras de Jerod ou d'Orton. Peu lui importait que l'un d'entre eux la tienne pour que l'autre puisse venger Orsella. Pourtant, lorsqu'elle remarqua que ces deux scélérats étaient allongés sur le sol, inanimés, sa colère retomba aussi vite qu'elle était montée.

Elle fut soudain consciente de ce que ses ongles griffaient. Ou plutôt de ce qu'ils ne griffaient pas. Car la surface d'un noir si profond qu'il semblait avoir avalé la nuit pour ne jamais la recracher était si dure

et si lisse que rien ne pouvait l'entailler. Pas les ongles humains d'une gamine de presque 17 ans, en tout cas, aussi enragée fut-elle. Elle prit également conscience de la largeur du torse et de la puissance des bras qui l'enveloppaient.

– Vas-tu te calmer, à la fin ? demanda la voix grave et vibrante du Chevalier.

– Lâchez-moi !

– Je te repose si tu me promets d'arrêter de passer tes nerfs sur cette...

– Si vous me dites que c'est une pauvre fille innocente, je vous jure que je l'achève, cracha-t-elle en regardant le corps gémissant d'Orsella, dont le visage avait pris une drôle de teinte violacée.

– Je sais ce qu'ils ont fait. Je te demande juste d'arrêter. C'est bon, Ely, tu as gagné.

Ely... Il l'avait appelée Ely. Comme le font les amis. Si elle en avait jamais eu dans sa vie... Mais elle n'en avait jamais eu, justement. Orsella y avait veillé. Elle l'avait toujours détestée, sans jamais qu'Elyssandre sache pourquoi, et elle avait poussé les autres enfants à faire de même. À l'insulter. À la brimer. À la frapper.

– Tu as gagné, répéta Keilen Bratt à son oreille, son souffle chaud faisant vibrer quelque chose au plus profond de son être.

Sa conscience, peut-être.

Bon sang, elle avait dépassé des limites qu'elle ne s'était jamais autorisée à atteindre. Ses épaules s'affaissèrent tandis qu'elle prenait la mesure de ce qu'elle avait fait. Orsella lui ferait payer au centuple cet affront, et étant donné son état actuel, Elyssandre aurait intérêt à rester cachée pendant... Toujours.

Sentant son corps se détendre, signe que son élan de colère était passé, Bratt relâcha sa prise sans pour autant la libérer, sans doute au cas où elle serait prise d'un nouvel accès de folie. Les mains toujours sur sa taille, il la fit pivoter pour plonger ses yeux dans les siens. Ils étaient d'un bleu aussi pur qu'elle imaginait que les eaux de l'océan l'étaient. Elle n'avait

jamais vu cette vaste étendue d'eau, mais un voyageur la lui avait un jour décrite, et c'était ainsi qu'elle se l'était peinte dans sa tête. Les voyageurs, eux, lui adressaient la parole sans la traiter comme une pestiférée. Ils ne savaient rien de ce qu'Orsella avait raconté à tout le village.

Elyssandre adorait quand un étranger venait, cela rompait sa solitude et lui donnait l'impression d'être plus qu'une gamine des rues qui volait pour se nourrir et se soigner. D'avoir de la valeur. Mais maintenant que le Chevalier l'avait vue perdre pied, il la traiterait comme tous les autres, et cela sans même que les rumeurs l'y poussent.

Elle hoqueta de surprise lorsqu'il posa la main sur sa joue. Elle était si chaude. Si douce. Comment un homme qui maniait des armes depuis toujours pouvait-il avoir les mains aussi douces ?

– Tout va bien, maintenant. Ils ne te feront plus de mal.

– C'est mal les connaître, dit-elle dans un rire désabusé.

– Allez, viens, on va te nettoyer. Tu es pleine de boue.

Trop sonnée pour réagir, elle le suivit sans un mot jusqu'à l'auberge. Sitôt qu'ils eurent franchi la porte, le silence s'installa et tous les regards se tournèrent vers l'homme à la stature impressionnante qui l'accompagnait. Quelques paires d'yeux surpris se posèrent sur Elyssandre, mais la présence du Chevalier surpassait de loin l'intérêt qu'aurait pu susciter l'entrée d'une souillon dans cet établissement pourtant ouvert à tous les ivrognes du coin.

Bratt demanda – ou plutôt il exigea, son ton n'offrant pas le loisir de refuser – une chambre et qu'on lui fasse porter un baquet d'eau chaude. Puis il lâcha la main d'Elyssandre, qui ne s'aperçut qu'alors qu'il la lui avait prise, pour aller parler à Marissa, la plus belle femme du bourg. Elle passait tout son temps entre cet endroit et la taverne d'en face, et on disait qu'elle était passée maître dans l'art d'offrir du bon temps aux hommes. Est-ce que c'était pour ça que le Chevalier lui chuchotait quelque chose à l'oreille ? Comme pour répondre à cette question, Marissa hocha la tête, puis le Chevalier lui glissa une

petite bourse dans la main si discrètement qu'Elyssandre se demanda si elle n'avait pas rêvé.

Une expression impassible sur le visage, Bratt se tourna à nouveau vers elle, puis lorsqu'il la rejoignit, il posa une main dans son dos pour la diriger vers les escaliers. L'aubergiste les devançait de quelques marches, et il ouvrit la porte en baissant la tête pour marquer son respect envers l'homme qui représentait le roi dans l'ensemble des contrées.

– Ma femme vous apportera l'eau dès qu'elle sera chaude, monseigneur. Vous faut-il autre chose ?

– Fais monter deux grosses portions du ragoût dont j'ai senti les effluves et une grosse miche de pain. Et indique à la femme à qui j'ai parlé où se trouve ma chambre.

– Oui, monseigneur.

Elyssandre se demanda ce que ça faisait d'être traité avec révérence partout où on allait. Chose qui ne lui arriverait jamais, à n'en pas douter, comme le prouva une seconde plus tard le regard de l'aubergiste, qui la toisa avec dégoût, ses yeux balayant sa robe tachée de boue avant de se poser sur ses pieds nus et couverts de terre.

– Évite de regarder ainsi mes invités, lança Bratt de façon si abrupte que l'homme tressaillit.

Lorsqu'il referma la porte, Elyssandre déglutit bruyamment. Il ne restait plus qu'eux deux, dans une pièce bien trop petite pour contenir la puissance qui se dégageait du Chevalier. Que faisait-elle là ? Pourquoi l'avait-il fait monter dans sa chambre ?

– Écoutez, je vous remercie d'être intervenu, mais si vous pensez que je vais faire... ce que font les hommes et les femmes dans une chambre, je...

Bratt se mit à rire. Ce son l'avait déjà surprise dans l'écurie. Il était doux, rassurant... Tout le contraire de ce qui émanait de l'Assassin.

– Et que sais-tu de ce que font les hommes et les femmes dans une chambre ?

Le regard d'Elyssandre se posa sur le lit. Elle était de plus en plus mal à l'aise, mais elle prit sur elle pour ne rien en montrer. Alors, elle inspira une grande goulée d'air avant de répondre :

– J'en sais assez pour être capable de vous dire que je ne suis pas intéressée. J'ai vu les bêtes dans l'étable, j'imagine qu'il n'y a pas une grande différence, après tout, nous sommes des animaux, nous aussi.

Les yeux de Bratt s'arrondirent de surprise.

– Pour commencer, crois-moi, c'est bien différent. Ensuite, comment peux-tu penser que je puisse voir en toi autre chose qu'une enfant ?

Sa réponse aurait dû la soulager, mais il n'en fut rien. Une bouffée de honte et de dépit la submergea. Elle savait qu'elle était à peine sortie de l'enfance, mais à ses oreilles, cela sonna presque comme une insulte. Elle s'accrocha à ses vêtements qui lui semblèrent soudain bien trop grands tant elle se sentait minuscule et insignifiante.

– Alors, pourquoi m'avez-vous fait monter ici ?

– Pour que tu ne tues personne ? plaisanta Bratt. Je te l'ai dit, tu as grand besoin de nettoyer tout ça.

– J'aurais pu le faire chez moi.

– Parce que tu as un chez-toi ?

Elle voulut riposter en disant que oui, mais quelque chose lui laissait penser que Bratt avait compris que ce n'était pas le cas. Et lui répondre qu'elle aurait très bien pu laver ses vêtements et son corps dans l'eau glacée de la rivière lui aurait donné l'impression d'être encore plus ridicule qu'elle ne l'était déjà.

– Comment savez-vous cela ? Oh, je vois. Vous nous avez écoutés, vous étiez là depuis le début.

– Je t'ai suivie, en effet, acquiesça-t-il.

– Pourquoi ?

Il sourit, et l'air sembla soudain manquer dans la pièce. Elle n'avait jamais vu un homme aussi beau. Avec ses mâchoires carrées, ses pommettes hautes et ses sourcils épais aussi noirs que l'était sa chevelure, son visage présentait une harmonie parfaite entre la dureté, la puissance

et... une douceur qui n'apparaissait que lorsqu'il souriait. La douceur... Encore ce mot. Il semblait incongru quand il s'agissait de décrire Bratt, mais c'était pourtant celui qui venait à Elyssandre depuis qu'elle avait rencontré l'Assassin.

– Disons que tu as éveillé ma curiosité.

– C'est très vilain d'espionner les gens, répondit-elle sans rien montrer de son trouble.

– Je croyais que c'était de la simple observation, n'est-ce pas ce que tu as dit tout à l'heure ?

– Quand c'est moi, c'est... différent. Donc vous étiez là depuis le début.

– Oui.

– Mais vous n'êtes pas intervenu. Pas tout de suite, en tout cas.

Les traits de Bratt revêtirent à nouveau le sérieux qui seyait aux Assassins. Les mâchoires serrées, il l'observa un long moment avant de répondre :

– Je ne me mêle jamais des affaires des hommes. Et puis, tu avais l'air de très bien te débrouiller toute seule.

Jusqu'à ce qu'elle soit attaquée par-derrière, oui, elle avait maîtrisé la situation. Mais ensuite, tout lui avait échappé.

– Pourtant, vous l'avez fait. Jerod et Orton ne se sont pas retrouvés assommés par magie.

On frappa deux petits coups à la porte, et la femme de l'aubergiste pénétra dans la pièce sitôt que Bratt lui en donna l'autorisation. Lorsqu'elle croisa le regard d'Elyssandre, elle fronça les sourcils d'une façon fort peu plaisante. La plupart du temps, tant que la jeune fille restait à sa place, les gens l'ignoraient, ou ils détournaient les yeux, peut-être pour oublier qu'ils avaient abandonné une enfant du village à son sort dès le jour où elle était devenue orpheline. Mais là, Ely osait mettre les pieds chez eux, tout du moins elle n'y pénétrait pas en cachette comme elle le faisait parfois pour chaparder un peu de nourriture, ou un baume pour soigner ses plaies.

Lorsque Bratt se glissa entre elles, elle fut si surprise qu'elle recula d'un pas. D'où elle était, elle devinait qu'il avait les bras croisés, et qu'il toisait de toute sa hauteur la femme.

– Merci, grommela-t-il pour lui indiquer qu'elle pouvait disposer.

– Vos... Vos assiettes arrivent dans quelques minutes.

– Bien.

Il s'empara du baquet d'eau, et pendant qu'il le posait derrière un paravent, la femme sortit, non sans jeter un dernier coup d'œil agacé sur les pieds d'Elyssandre.

– Va te laver, Ely, lui intima le Chevalier. Nous reprendrons cette conversation plus tard.

Elle serra les lèvres pour se retenir de l'envoyer promener. Elle n'avait pas l'habitude qu'on lui dise quoi faire. Personne ne se privait de lui interdire une multitude de choses, mais lui dire de se laver... Elle avait l'impression qu'il se prenait pour son père. Ou pour sa mère, en l'occurrence, car c'était toujours elle qui l'appelait quand l'heure du bain était arrivée. À son souvenir, elle sentit l'habituelle bouffée de tristesse et de colère lui tordre l'estomac. Comme ses parents lui manquaient ! Le temps n'avait en rien adouci la douleur...

Une fois à l'abri derrière le paravent, elle ôta ses vêtements et les posa sur le sol de peur qu'ils salissent l'épais tissu blanc qui la protégeait des regards. Puis, le plus rapidement possible, elle entreprit de défaire sa peau laiteuse de la saleté dont elle était maculée. Lorsqu'elle frotta ses mains, elle dut se mordre la lèvre pour ne pas gémir de douleur. Mais la satisfaction d'avoir abîmé le doux visage de cette vipère d'Orsella valait toutes les souffrances du monde.

L'eau prit vite une teinte marron qui promettait à ses vêtements un lavage peu efficace. Et ils seraient complètement détrempés. Tant pis, ils étaient bien trop imprégnés de boue pour qu'elle les remette tels qu'ils étaient. Même le jupon qu'elle avait transformé en culotte en était couvert.

Mais lorsqu'elle se retourna pour s'en saisir, elle s'aperçut que le

sol était désespérément vide. La panique n'eut cependant pas le temps de lui comprimer la poitrine, car elle remarqua aussitôt la tenue qui pendait au paravent.

– Vous... Vous êtes toujours là ? demanda-t-elle, hésitante.

– Oui, lui répondit la voix grave de Keilen Bratt à travers le tissu tendu sur le fer forgé.

Elle fit un pas en arrière, surprise de le découvrir aussi près sans qu'elle en ait eu conscience. Il était sacrément discret pour un homme de sa stature.

– C'est... C'est vous qui avez pris mes vêtements ?

En même temps qu'elle posait la question, Elyssandre comprit que, s'il l'avait fait, il avait forcément dû la voir dans le plus simple appareil.

– Non, c'est la femme à qui j'ai parlé tout à l'heure. Elle t'a amené des vêtements propres, ils sont posés sur...

– Oui, oui, j'ai vu.

– Bien. Mets-les, alors. J'ai jeté tes guenilles, de toute façon.

Ses « guenilles »... Voilà qui n'était guère agréable à entendre, aussi vrai que cela soit. Aucune trace de jugement n'avait teinté la voix de l'Assassin, mais ça n'en était pas moins terriblement vexant.

Elle s'exécuta – elle ne pouvait de toute manière décemment pas sortir de là sans vêtements – et s'empara des habits en rougissant. Une chemise blanche, un bustier et une jupe taillés dans un velours d'un joli marron cuivré... Elle fut ravie de découvrir de longues culottes qui lui permettraient d'escalader divers endroits sans qu'elle risque de se retrouver les fesses à l'air. Quant aux bottines... Leur patine indiquait qu'elles avaient déjà été portées à de nombreuses reprises, mais cela n'avait fait que rendre leur cuir plus souple, et elles étaient en très bon état.

Lorsqu'elle sortit du couvert que lui offrait le paravent, Bratt leva à peine les yeux vers elle.

– Les vêtements sont à ta taille, à ce que je vois.

En réalité, ils étaient un peu trop grands. Mais les manches bouffantes

ne permettaient pas de s'en rendre compte, et elle avait ajusté le bustier qui passait sous sa poitrine en serrant le plus possible les lacets. Là où elle ne pouvait pas mentir, c'était concernant sa poitrine, justement. Celle-ci était loin de remplir l'espace que soulignait son corsage. Heureusement, sa blouse était suffisamment floue pour que cela ne saute pas aux yeux. De toute façon, Bratt l'avait à peine regardée, puisqu'il ne voyait en elle qu'une enfant. Et il avait été plus que clair sur ce point.

– Mange, lui intima-t-il en désignant une assiette au fumet plus qu'appétissant.

– Je n'ai pas faim.

– Tu préfères voler tes repas plutôt que d'en déguster un qui t'est offert ?

Elle ouvrit la bouche, mais encore une fois, elle comprit qu'il était inutile de lui mentir. Il était doué pour cerner les gens, ce qui n'avait rien d'étonnant pour un homme qui parcourait les contrées depuis des années. Quel âge avait-il, au juste ? Il ne semblait pas avoir plus de 30 ans, il paraissait même avoir quelques années de moins, mais Elyssandre savait que les Assassins bénéficiaient d'une espérance de vie plus longue de par leur service auprès du roi. Après tout, ce dernier régnait depuis quatre-vingts ans, mais on disait qu'il paraissait plus jeune qu'il ne l'était réellement. Personne ne connaissait le secret de leur longévité, mais cela ajoutait au mystère, peut-être même à la légende qui les entourait.

Un coin des lèvres de Bratt s'étira lorsque, renfrognée, elle s'installa face à lui. Le ragoût était délicieux, bien plus que les restes qu'elle récupérait dans l'arrière-cour de l'auberge. C'était le fait qu'il soit chaud, sans doute, ou que personne n'y ait goûté auparavant.

– Pourquoi ? ne put s'empêcher de demander Elyssandre.

– Pourquoi j'ai assommé tes amis ?

– Ce ne sont pas mes amis. Mais non, je ne parlais pas de ça, même si c'est bizarre que vous soyez intervenu, puisque vous dites vous-même

que vous ne le faites pas d'ordinaire. Enfin... Je suppose que venir en aide à quelqu'un qui se fait rouer de coups est la réaction que devraient avoir les gens.

– Celle que n'a eue aucun des villageois, pourtant.

– Ils ont tendance à faire comme si je n'existais pas. Ça apaise leur conscience.

– Celle de laisser une enfant livrée à elle-même ?

Elle haussa les épaules sans relever combien se faire traiter d'enfant était insultant. Mais faire semblant était ce qu'Elyssandre faisait le mieux, après tout.

– Ils préfèrent me voir dépérir en espérant être bientôt débarrassés de moi.

– Et qu'as-tu fait pour mériter ce sort ?

– À les entendre... tout. Tout ce qui ne va pas dans le village est ma faute. Quand quelqu'un tombe malade, ou qu'il se blesse... Les mauvaises récoltes de la dernière saison...

– Les récoltes sont toujours bonnes grâce à la protection du roi, contra-t-il.

– Pas les dernières, en tout cas. Orsella, la fille à qui j'ai donné... quelques couleurs, les a persuadés que j'étais responsable de tous leurs maux, que je portais le mauvais œil et que c'était ma façon de me venger.

Bratt repoussa son assiette et s'enfonça dans sa chaise. Ses mâchoires étaient si serrées que sa peau se tendit. Quant à son regard... La colère qui en exsudait était palpable.

– Et les gens la croient ?

– Je ne sais pas. Un peu, je suppose. Certains font même le signe de Barlan lorsqu'ils me croisent.

– Ils pensent qu'invoquer le souvenir du premier roi les protégera de toi.

Elyssandre cilla, stupéfaite.

– Vous ne pensez tout de même pas que c'est vrai !

– Bien sûr que non. Quand cela a-t-il commencé ?

– Il y a des années. Mais avant, les gens n’y prêtaient pas attention. À part les amis de cette vipère, bien entendu. Depuis quelque temps, pourtant, j’ai l’impression que tout le monde la croit. Il y a eu un incendie, et elle les a convaincus que c’était moi qui l’avais déclenché. Quand quelques villageois lui ont dit qu’ils m’avaient vue de l’autre côté du bourg quand il a démarré, elle a réussi je ne sais comment à leur mettre en tête que c’était justement la preuve que j’étais capable de les déclencher à distance.

– Et pourquoi aurais-tu fait cela ?

– Parce que le propriétaire de la grange m’avait attrapée la veille en train de dormir dans la paille, répondit-elle en baissant les yeux.

Ce jour-là, elle avait perdu les quelques affaires qu’elle avait amassées en toute une vie et qu’elle cachait soigneusement sous un tas de foin. Comment aurait-elle pu y mettre le feu alors que c’était là tout ce qu’elle avait ?

– As-tu une idée de ce qui a déclenché le feu ?

– Non, la grange était déserte à ce moment-là, et les lampes étaient éteintes, j’en suis certaine. Et puis, personne n’a vraiment vu l’incendie. D’un seul coup, elle est juste... partie en fumée. Il ne restait que des cendres.

Perdu dans ses pensées, Bratt hocha la tête.

– Et personne n’a cherché à savoir comment c’est arrivé, puisqu’ils pensent tous que ça vient de moi, ajouta-t-elle sans cacher son agacement.

– Écoute, je comprends que de voir ces gens que tu as toujours connus se méfier de toi puisse te mettre en colère. Cependant...

Une boule se forma dans sa gorge, elle savait très bien ce qu’il allait dire. Ce qu’il n’avait pas saisi, c’est qu’il ne s’agissait pas de colère. Elle avait frappé Orsella avec l’énergie du désespoir. Un sentiment que l’Assassin avait lui-même causé en refusant qu’elle l’accompagne.

– Laissez-moi deviner : la violence ne mène à rien, c’est ça ? Ce n’est pas moi qui ai attaqué la première. Puisque vous m’observiez, vous

avez dû vous en rendre compte. Vous savez, juste avant d'assommer Jerod et Orton ?

– Tu aurais dû te sauver, éluda-t-il en lui tendant un gros morceau de pain qu'elle attrapa sans hésiter, cette fois. Quand elle t'a dit d'embrasser sa botte, tu aurais dû le faire et t'enfuir. Ils auraient pu te tuer. Au lieu de ça, tu as préféré la défier. Dès le début, tu l'as provoquée.

– Si je leur donne ma peur, c'est là qu'ils auront gagné.

– Il vaut mieux vivre.

– Et fuir comme un lâche ?

– Préférer vivre ne sera jamais lâche.

Elle pesa le poids de ses mots, se demandant si lui avait jamais fui devant l'ennemi. La réponse était non, elle en était certaine. Mais même si Elyssandre savait se défendre, elle n'avait en rien la force ou les compétences d'un Assassin.

– Pourquoi m'avez-vous fait monter ici ? Je n'ai pas les moyens de vous rembourser la robe, ni ce repas.

– Mon devoir est de protéger les sujets du roi.

– De la crasse et de la faim ?

– À quand remontait ton dernier repas chaud ?

À bien trop longtemps. Parfois, la vieille Lettie la nourrissait en échange de ses services, mais plus depuis qu'elle aussi s'était mise à faire le signe du premier roi dès qu'elle voyait Elyssandre.

Rester à Francheville était devenu insupportable. Encore plus qu'à l'époque où on l'ignorait seulement. Et maintenant qu'elle avait perdu son calme avec Orsella, ça deviendrait bien pire. Il fallait vraiment qu'elle quitte cet endroit.

– Avez-vous changé d'avis ? Je vous promets que je me ferai toute petite, vous ne vous apercevrez même pas de ma présence.

Il était son seul espoir de partir. Même si le bourgmestre aurait été ravi de débarrasser le village d'elle, il ne lui ferait jamais le plaisir de mandater la garde pour l'accompagner. Alors que Bratt, lui...

– Non, répondit-il simplement, comme s’il ne brisait pas tous ses rêves et tous ses espoirs. Tu as dit qu’il y avait eu de mauvaises récoltes. Pour quelles raisons, exactement ?

– Le blé est devenu no...

Elle se tut si soudainement que les muscles de Bratt se tendirent. On aurait dit qu’il s’attendait à ce qu’un intrus débarque dans la pièce en l’obligeant à dégainer son épée. Lorsqu’il leva les yeux pour interroger du regard Elyssandre, il ne put y trouver que de la stupeur. Et de la douleur, peut-être. Mais jamais elle n’aurait accepté de le montrer. C’est pour cette raison qu’elle se mordit la lèvre. Pour étouffer les larmes qu’elle sentait monter.

– Vous voulez obtenir des informations sur le village.

L’Assassin haussa les sourcils en penchant légèrement la tête sur le côté. Elle avait compris pourquoi il lui posait toutes ces questions, et il se demandait s’il devait lui dire la vérité ou continuer de faire semblant de s’inquiéter de son sort.

– Tu es la mieux placée pour répondre à mes questions, en effet. Tu emploies la majeure partie de ton temps à te cacher et à observer les autres. Si quelqu’un sait tout ce qui se passe au village, c’est bien toi.

Les mâchoires d’Elyssandre se contractèrent tandis qu’elle ravalait la bouffée de colère et de honte qui montait depuis le creux de son estomac. Cette colère, c’était vers elle qu’elle était tournée. Parce qu’elle s’était sentie en sécurité avec le Chevalier, et qu’elle avait abaissé ses défenses, alors qu’il avait pris la peine de s’inquiéter de son sort uniquement dans le but de la pousser à lui livrer les secrets du village. Et dire qu’elle avait cru que c’était par pitié... Non, pas de la pitié, elle ne l’aurait pas supporté. De la compassion.

Elle maudit sa naïveté et surtout ce stupide besoin qu’elle avait de tisser des liens.

– Bien, souffla-t-elle d’une voix atone tout en se levant. Je vais vous laisser. Merci pour le repas. Et pour le reste.

– Ely...

Elle était déjà à mi-chemin de la porte lorsqu'il avait murmuré son nom. Elle s'arrêta, hésitante. Mais entendre ce surnom, celui que seuls ses parents avaient jamais utilisé... Cela la touchait tant qu'elle savait qu'elle n'aurait pas pu faire un pas de plus sans que sa démarche laisse percevoir son trouble.

Elle prit une grande inspiration, puis se tourna vers Bratt, un sourire de complaisance sur les lèvres. C'était ce sourire qu'elle arborait en toutes circonstances, celui qui cachait à tous sa tristesse, et bien d'autres choses encore.

– Tiens, prends ça, dit-il en lui lançant une petite boîte en bois clair. Ça aidera tes mains à cicatriser.

Aucune émotion ne transparissait dans son regard azuré ou dans sa voix. Elyssandre hocha la tête, se retenant de lui dire qu'elle ne voulait rien de plus venant de lui. Mais ces simples mots auraient bien trop dévoilé combien le fait qu'il se soit servi d'elle l'avait touchée, alors elle quitta la pièce sans lui répondre.



Il était tard, et même si Bratt avait décidé d'aller trouver le bourgmestre dès son arrivée à Francheville, il remit sa visite au lendemain matin.

La faute en revenait à cette gamine qui avait fait changer ses plans du tout au tout. Il l'avait suivie sur un coup de tête avec la curieuse impression que quelque chose clochait. Et finalement, il avait bien fait, même si lorsqu'elle s'était fait bloquer le passage par ces trois jeunes, il n'avait pas prévu d'intervenir. Quand l'un d'entre eux l'avait lâchement frappée à la tête, il avait enfreint l'une des règles qu'il s'était toujours fixées : ne pas se mêler des histoires du peuple.

Il ignorait encore pourquoi, mais il avait été incapable de se retenir d'assommer les deux garçons. Ceux-ci ne l'avaient même pas vu arriver. Il avait saisi la tête de chacun d'eux et les avait simplement cognées violemment l'une contre l'autre. Quant à la fille qu'Elyssandre avait frappée, elle n'était plus en état de voir quoi que ce soit lorsqu'il avait attrapé la gamine par la taille pour la soulever.

Mis à part Elyssandre, il n'y aurait donc personne pour penser qu'un Assassin du roi n'était pas resté neutre. Et ses rapports avec les villageois étaient tels que Bratt savait qu'elle n'en soufflerait rien à qui que ce soit. Ces imbéciles la soupçonnaient d'être une mageline sans pour autant sérieusement la redouter. Si l'un de ces êtres plus dangereux que tout autre avait réellement rôdé si longtemps parmi eux, croyaient-ils vraiment qu'ils seraient toujours de ce monde ? On n'avait pas vu de magelins depuis si longtemps que Bratt ne se souvenait même plus de quand cela datait. Si des honnis n'avaient pas continué d'errer sur ces terres, il se serait même autorisé à imaginer que ses compagnons et lui étaient enfin parvenus à éradiquer cette race vicieuse de la surface du monde. Mais les magelins, ces monstres bien pires que ceux qu'ils avaient créés, excellaient dans l'art de la dissimulation, tout simplement. Que ce soit en se fondant parmi les hommes, ou en se cachant derrière leurs sbires, qu'ils envoyaient tout en se terrant dans des abris que Bratt n'avait pas encore su trouver.

Avoir défendu Elyssandre sans que quiconque le sache aurait dû apaiser sa conscience, pourtant l'Assassin éprouva des difficultés à trouver le sommeil, cette nuit-là. Un sommeil qu'il avait en toutes circonstances si léger qu'il ne faisait qu'effleurer les brumes de l'inconscience. Il fallait toujours être sur ses gardes lorsqu'on voyageait, que ce soit sur les routes ou dans une auberge, aussi accueillante qu'elle puisse paraître.

Allait-il encore faire ce rêve étrange qui l'avait poussé à se charger lui-même de l'inspection du Plat-Pays ? Les honnis qui sévissaient ici étaient parmi les moins dangereux des contrées, c'étaient donc en général les plus jeunes Assassins qui y étaient envoyés. Mais ces derniers mois, Bratt avait fait des rêves dont le seul souvenir qui subsistait dans son esprit au petit matin était cette impression tenace qu'il lui fallait se rendre au sud-ouest du royaume. C'était pourquoi, lors du grand rassemblement, quand le roi Bartek avait réparti les missions entre ses Assassins, Bratt s'était porté volontaire pour se

rendre dans le Plat-Pays. Une décision qui en avait surpris plus d'un, mais les Chevaliers avaient la priorité sur tout autre lorsqu'il s'agissait de se positionner sur la protection d'un territoire, et le roi avait consenti à laisser Bratt s'y rendre en lui demandant de poursuivre ensuite sa tournée d'inspection dans les Bois Maudits. Il resterait au Chevalier un dernier village à visiter, une fois qu'il aurait quitté Francheville. Ensuite, il n'aurait qu'à traverser les Hautes-Terres – en prenant le soin de les débarrasser du plus de honnis possible – pour se rendre vers les Bois, sa dernière étape. Peut-être même ferait-il un détour par les Landes-de-Feu avant de rentrer. Après tout, il était largement dans les temps. Le prochain grand rassemblement n'aurait pas lieu avant des mois, et Bratt préférerait amplement vivre librement au grand air plutôt que d'aller s'enterrer à Tintreach, le fort où les Assassins avaient élu domicile.



Finalement, aucun songe ne vint troubler le repos de Bratt, mais le lendemain, alors que les rayons du soleil caressaient à peine le toit des bâtisses, des bribes de culpabilité persistaient à s'accrocher à son esprit. Cela n'aurait pas dû le toucher outre mesure, mais il s'en voulait d'avoir blessé Elyssandre. Comme il l'avait pressenti, elle était loin d'être stupide, et les attentions de Bratt n'avaient endormi sa vigilance que quelques minutes à peine.

Il ne lui avait certes pas proposé de se laver ni ne lui avait offert de la nourriture et des vêtements par pure charité, cependant, elle lui avait fait de la peine, et il avait été heureux de pouvoir lui apporter un peu de chaleur dans cet univers qu'était le sien. Un monde froid et sans douceur pour une si jeune fille dont personne dans ce bourg ne semblait se soucier.

Il aurait pu lui dire qu'il n'avait pas fait tout cela uniquement pour lui soutirer des informations. Cette idée ne lui était venue qu'au fil

de la conversation, d'ailleurs. Mais Elyssandre se serait sans doute à nouveau mise à espérer qu'il l'emmènerait, or voyager avec un Assassin était bien trop dangereux pour le permettre. Pour autant, cette fille méritait bien mieux que de se retrouver prisonnière d'un village dont les habitants étaient aussi... stupides.

Il n'eut aucun mal à trouver la maison du bourgmestre. Positionnée au centre du village, elle était construite en pierres et bordée d'un mur qui devait protéger les villageois en dernier recours. Mais surtout, comme toutes ses consœurs au travers des contrées, elle portait les armoiries du roi. Un éclair doré qui déchirait un chêne noir.

Le bourgmestre suait déjà à grosses gouttes lorsque Bratt fit son entrée dans la grande salle dans laquelle l'homme chauve et grassouillet recevait. À en juger par son teint cireux et ses cernes, il n'avait pas dormi de la nuit. Sans doute avait-il attendu nerveusement l'arrivée de l'Assassin depuis la veille. Les magistrats étaient toujours quelque peu fébriles lorsqu'un Assassin se rendait dans leur village, mais c'était parce qu'ils n'étaient pas différents de tous les autres habitants des contrées : il était particulièrement impressionnant de se trouver face à quelqu'un qui recevait directement ses ordres du roi et le représentait sur ses terres. Et qui était capable de se mesurer aux honnis ou aux magelins qui les envoyaient, aussi.

– Bonjour, bourgmestre, lança Bratt une fois qu'il fut à sa hauteur.

– Monseigneur, le salua l'homme en baissant la tête tout en plaçant deux doigts sur sa tempe, dans un geste de respect renvoyant au premier roi, qui fut un simple serviteur, mais dont la force d'esprit lui avait permis de fédérer les contrées et de repousser les magelins. C'est un grand plaisir de vous voir ici. On m'a dit que vous étiez arrivé hier dans notre petit village, j'espère que vous êtes bien installé.

– Très bien, oui.

– Vous m'en voyez ravi.

– Comme vous vous en doutez, je suis envoyé par le roi pour

m'assurer que tout se passe pour le mieux à Francheville.

– C'est une bénédiction de savoir que notre bien-aimé roi veille sur nous au travers de ses Assassins, déclara le bourgmestre en remuant sur sa chaise tout en se tapotant le front avec un linge plié en plusieurs épaisseurs.

– Y a-t-il eu des événements qui requerraient mes services ?

– Eh bien... réfléchit-il en feuilletant un petit carnet. Nous avons eu des petits larcins, une querelle entre voisins concernant la taille d'un champ, et il semblerait que l'un des cochons de la vieille Lettie ait disparu... Mais rien qui nécessite l'action d'un Assassin.

– Voilà qui est parfait, commenta Bratt en plaçant ses mains dans son dos, les jambes écartées dans une posture altièrre. Vous faites erreur, cependant.

– Vrai... Vraiment ? bégaya le magistrat.

– Vous n'avez pas signalé l'incendie de la grange, ni votre mauvaise récolte.

– C'est que... Ce n'était rien qui concerne les magelins.

– En êtes-vous sûr ?

– Oui, certain, répondit-il en se redressant, choqué.

– Depuis l'ère des rois, les récoltes sont toujours bonnes, et le temps toujours clément. Tous ont veillé à ce que les magelins ne puissent plus interférer avec la nature pour la retourner contre les hommes.

– Certes, mais c'est l'œuvre d'un humain, à n'en pas douter.

– Un humain qui a été puni ? Vous avez trouvé l'auteur de ces crimes ? Parce que mettre le feu à une grange est une chose, mais rendre le blé noir... Si cela vient d'une personne en particulier, il s'agit là d'un acte de sorcellerie.

Le visage du bourgmestre se referma.

– Je vous assure qu'il n'en est rien, contra-t-il avec une fermeté qui étonna Bratt.

– Évidemment.

L'Assassin pencha la tête sur le côté tout en observant l'homme

intensément. Sa réaction était surprenante, car il avait forcément eu vent des rumeurs concernant Elyssandre. Or, s'il paraissait convaincu qu'elle était à l'origine de ces phénomènes, il semblait vouloir le cacher. Bratt saisissait fort bien qu'il veuille préserver la jeune fille, mais ça aurait pu être un acte de trahison si elle en avait vraiment été responsable.

Cependant, le danger ne viendrait pas de l'Assassin, qui avait parfaitement compris qu'elle n'était qu'une victime de la vindicte populaire. Ou plus précisément de cette Orsella. Le magistrat aurait d'ailleurs mieux fait de s'inquiéter du sort que lui réservaient les villageois.

– Concernant la jeune fille... reprit Bratt, ce qui tendit l'homme davantage. Quand elle viendra vous voir pour mandater la garde, vous accepterez.

– Mais c'est que... cela coûte cher et...

– Quand donc demander l'intervention de la garde est-il devenu payant ? Il me semble que tout ce qui peut aider le peuple est offert par la Couronne.

– Cela représenterait des frais pour notre bon roi, tout ça pour une simple paysanne...

– Peu importe. Elle est en droit de partir d'ici, elle le mérite, même. Quant à votre problème, il sera réglé avant demain.

Le bourgmestre blêmit, mais ne répondit rien : le ton de Bratt démontrait clairement que le Chevalier n'aurait souffert aucune forme de protestation.



Alors qu'il passait les portes au sud de Francheville, seul accès permettant de franchir le haut mur qui servait d'enceinte au village, Bratt pensait encore à la réaction du bourgmestre. Sa volonté de taire les soupçons qui pesaient sur Elyssandre était peut-être simplement

due au fait qu'il était de notoriété publique que les Assassins étaient à la fois juges et bourreaux.

Toute personne suspectée d'aider d'une manière ou d'une autre les magelins était exécutée, et les plus dangereuses étaient livrées au roi afin qu'il obtienne des informations susceptibles de faire tomber les derniers magelins qui se cachaient encore dans les terres.

Il avait sans doute eu peur pour sa propre vie, craignant d'être puni d'avoir si longtemps dissimulé les faits sans alerter la garde...

Lorsqu'il parvint à la lisière de la forêt, Bratt fit le vide dans son esprit. L'heure n'était plus aux questionnements, il avait un diable des bois à tuer. Ceux-ci étaient rapides et sournois, et la moindre erreur d'inattention pouvait vous coûter un membre, ou la vie.

Bratt avait laissé sa monture dans les écuries de l'auberge, préférant éviter que la bête soit blessée dans l'attaque. Ces créatures aimaient la viande, et les appâts faciles. Attacher son cheval à un arbre aurait été comme le lui offrir en pâture, bien que cela aurait simplifié la tâche de l'Assassin en attirant le monstre au plus près de lui.

Il suffirait à l'Assassin de la pister en suivant ses traces, même si c'était plus long. Et il savait par où entamer ses recherches : en arrivant à Francheville, il avait remarqué une zone émaillée de souches sur lesquelles la mousse avait à peine commencé à s'installer. Plusieurs arbres avaient donc été abattus par les villageois, et cela remontait à quelques semaines à peine. Tout comme l'incendie. Or, rien n'agaçait davantage les diables des bois que de voir leur territoire reculer.

Bratt fit craquer sa nuque pour déverrouiller les tensions qui s'y étaient accumulées, puis, tous les sens aux aguets, il ferma les yeux.

Les oiseaux qui pépiaient habituellement dans les arbres se taisaient au plus profond des bois, laissant la place aux sons que provoquaient les eaux de la rivière lorsqu'elles rencontraient la roche. Là-bas, aucun animal ne faisait craquer les branches qui reposaient sur le sol.

L'odeur d'humus et de terre qui flottait dans l'air masquait quelque

chose d'autre, quelque chose de tenace et ancien. La chair brûlée et la cendre.

Bratt sortit son épée de son fourreau, puis il se dirigea vers le cœur de la forêt. Bientôt, il put remonter la piste que la créature avait laissée derrière elle. Elle était facile à suivre, car la bête avait griffé des troncs sur son passage. À en juger par les marques dans l'écorce, profondes et en un seul tenant, elle ne l'avait pas fait avec les longs ongles acérés que les diables avaient au bout de leurs interminables doigts, mais avec ses coudes. C'était là une partie de leur corps sur laquelle il fallait toujours garder un œil lorsque l'on affrontait ces créatures. En forme de croc, elle avait la texture d'une corne, mais surtout elle pouvait éviscérer une bête ou un homme, voire lui perforer le crâne sans le moindre effort. Mais ce n'était pas ce qui était le plus dangereux chez ces êtres dénués d'âme. C'était leur peau, sous laquelle couvait un feu capable de prendre vie. Un poison qui pouvait calciner un champ de blé. Ou incendier une grange.

C'était un miracle qu'aucun innocent n'ait été tué ou blessé jusque-là. Un innocent... Ou Ely, qui avait été si certaine qu'aucune lampe n'était restée allumée dans la grange que Bratt avait compris qu'elle devait souvent y élire domicile.

Le monstre pouvait attaquer à tout moment, mais Bratt était prêt à l'accueillir. Les muscles tendus à l'extrême, les doigts fermement enroulés autour du manche de son épée, il respira profondément afin de contrôler le rythme des battements de son cœur.

C'était ainsi qu'il dominait la peur et lui interdisait l'accès aux portes de son esprit. Ce sentiment était le pire de tous, il pouvait faire perdre son sang-froid au combattant le plus aguerri, le pousser à la faute... et l'entraîner vers une mort certaine.

Plus Bratt approchait du cœur de la forêt, plus les rayons du soleil se faisaient ténus. Mais ce n'était pas au manque de lumière que les plus jeunes arbres devaient leur aspect sombre et chétif. Ils avaient

brûlé dans un feu dénué de flammes, comme l'indiquait le mélange de cendre et d'ichor, ce fluide immonde courant dans les veines des honnis, qui se déposa sur les doigts de Bratt lorsque de sa main libre il effleura l'écorce de l'un d'entre eux.

Soudain, un frisson parcourut l'échine du Chevalier. D'instinct, il resserra sa prise sur son épée et se retourna. Il eut tout juste le temps de bloquer du plat de sa lame la main griffue qui s'apprêtait à lui lacérer le dos. Dans un feulement presque tangible, poisseux, la créature ouvrit une gueule ourlée de noir qui dévoila deux rangées de longs crocs effilés tout en écartant les bras, qu'elle avait bien plus longs que la normale, si l'on considérait qu'elle avait une allure quasiment humaine. Sa silhouette ne pouvait pas tromper, cependant. Ses membres semblaient démesurés, son ventre, aussi creux que si elle n'avait pas mangé depuis des décennies, laissait tout voir de ses côtes, et elle était voûtée, comme si aucun muscle ne parvenait à soutenir sa colonne vertébrale pour lui permettre de se redresser. Mais il ne fallait pas se fier à la faiblesse apparente de ces créatures, car elles étaient d'une rapidité phénoménale.

Les visages de Bratt et de son adversaire, si l'on pouvait nommer ainsi celui du monstre, dépourvu qu'il était de tout autre orifice que sa gueule béante, étaient désormais si proches que l'Assassin ne pouvait plus sentir que l'odeur de soufre qui imprégnait son haleine. Elle était encore plus immonde que dans ses souvenirs. Ce n'était pas le premier diable des bois qu'il combattait, mais jamais il n'avait eu l'occasion de voir leur gueule d'aussi près, tout du moins pas tant qu'ils étaient toujours en vie et qu'ils représentaient encore une menace pour l'Assassin.

Bratt le repoussa d'un puissant coup de pied, puis il profita de son élan pour abattre son épée sur sa poitrine. Son geste l'entailla à peine, mais il mit la créature dans une rage folle, et sous la peau noircie par la cendre qui recouvrait ses bras décharnés où seuls quelques muscles saillaient, des prémices de feu commencèrent à transparaître.

Le Chevalier savait qu'il lui fallait agir au plus vite. Si la bête laissait se déverser le poison qui courait dans ses veines, ce serait bien plus que quelques troncs qui seraient touchés par les flammes. Furieuse comme elle était, elle embraserait la forêt tout entière. Pourtant, il prit le risque de la laisser attaquer la première, espérant la pousser à la faute. Les diables n'étaient pas des êtres doués d'intelligence. Mus par leur soif de vengeance, ils agissaient par instinct. Un champ et une grange contre une portion de territoire. Le sang et la mort contre de l'ichor...

Renversant subitement la tête en arrière, le diable poussa un hurlement strident, puis il se précipita sur Bratt la seconde qui suivit, avec une telle vélocité qu'il semblait apparaître par endroits sans qu'on puisse percevoir ses déplacements. Bratt l'évita de justesse. Les jambes pliées, il posa son autre main sur son arme, prêt à parer la prochaine attaque. Il lui fallait trouver une faille chez cette créature si vive qu'il distinguait lui-même à peine ses mouvements. Sa peau rougeoyait, maintenant, et elle ne tarderait pas à libérer son pouvoir. La bête hurla à nouveau et se jeta immédiatement après sur Bratt. Il contra son attaque en portant un large coup avec son épée, puis il plongea sur le sol pour y effectuer une roulade, se redressant sans peine aussitôt après.

Tout s'était passé si vite qu'un œil humain n'aurait pu voir l'échange de coups. L'un comme l'autre étaient pourtant parvenus à blesser leur adversaire. Les longues griffes du diable des bois avaient à peine éraflé la solide écaille de basilic chargée de préserver le cœur de l'Assassin, toutefois la corne de son coude avait réussi à lui meurtrir l'épaule. Elle avait touché l'endroit précis où s'assemblaient les pièces, rare point faible de l'armure. La douleur était vive, mais Bratt n'y prêta pas attention. Tous ses sens étaient dévolus à l'anéantissement de la créature. Maintenant qu'il avait compris le mode opératoire de son adversaire, il n'avait plus qu'à attendre le prochain signal. Il n'aurait qu'une seconde pour profiter de l'ouverture que laissait la créature chaque fois qu'elle s'apprêtait à passer à l'attaque.

Quand elle commença à écarter les bras, elle n'eut pas le temps de rejeter la tête en arrière pour pousser le cri qui précédait chaque assaut : Bratt se propulsa sur elle en insufflant dans la lame toute la puissance que lui conféraient ses muscles et sa vélocité. Il abattit son arme en même temps qu'il dépassait la créature.

Un bruit sourd, étrangement creux, résonna dans la forêt avant qu'un silence de mort ne s'installe quand la tête du diable des bois échoua sur le sol couvert de feuilles mortes.



Lorsque Bratt traversa le village jusqu'à la maison du bourgmestre en s'assurant que rien dans sa démarche ne laisse deviner qu'il avait été blessé, tous se figèrent comme ils l'avaient fait la veille lors de son arrivée. Si le Chevalier regardait droit devant lui, il se surprit à guetter sur les toits des signes de la présence d'Elyssandre. Il ne l'imaginait pas ailleurs que perchée sur un faîtage ou dissimulée derrière un mur. La jeune fille avait peut-être eu le temps de demander que l'on mandate la garde. Il faudrait plusieurs semaines pour la faire venir, à moins que l'escorte d'un convoi de marchandises n'ait justement été prévue prochainement, mais quoi qu'il en soit, cela lui permettrait de s'évader de cet endroit. Ce qu'elle ferait de sa vie par la suite... Bratt ignorait ce qu'il pourrait en être. Les opportunités offertes à ceux qui avaient soif d'aventure n'étaient guère nombreuses. Dans les bourgs, on était forgeron, boulanger, tailleur... de père en fils. Il était peu commun que les habitants souhaitent quitter leurs terres natales. Il y faisait bon vivre, et rares étaient ceux qui avaient le goût du danger. Souvent, ces quelques audacieux s'enrôlaient dans la garde. Mais les femmes... Bratt n'avait pas le souvenir d'en avoir vu une seule tout abandonner dans le but de découvrir d'autres contrées.

La meilleure chance d'Elyssandre serait sans doute de gagner Vahloran. Dans cette cité portuaire, elle pourrait apprendre un métier

et vivre dans de bien meilleures conditions qu'elle ne le faisait actuellement. Contrairement aux habitants de Francheville, qui étaient attachés à leurs croyances ancestrales, les vahlorains étaient plus ouverts d'esprit de par leur proximité avec la capitale du royaume. C'était de là que partaient les seuls navires autorisés à se rendre à Stridgar, le fief du roi Bartek.

Le lourd fardeau que Bratt avait déposé sur son épaule le blessait un peu plus à chaque pas. Il avait rapidement recousu l'entaille que lui avait faite la créature avant de quitter les bois, la plaie était profonde, mais ses bords propres et nets. Cependant, sans le baume qu'il avait confié à Elyssandre, elle s'infecterait rapidement. Il lui faudrait à nouveau mélanger un onguent et des herbes de la Vallée Blanche pour en fabriquer, heureusement, il avait en permanence le nécessaire dans la sacoche qu'il avait laissée dans sa chambre.

Mais avant, il comptait bien apporter à tous la preuve qu'aucun humain, encore moins une jeune fille, n'était à l'origine des derniers événements qui s'étaient produits dans le bourg. Les regards des villageois ne l'avaient toujours pas quitté lorsqu'il arriva sur la place et qu'il s'arrêta devant la maison de leur administrateur. Celui-ci sortit peu de temps après que Bratt l'eut appelé en prenant le soin d'attirer l'attention des villageois, qui s'approchèrent à leur tour, formant rapidement une masse dense sur la place. D'instinct, ils gardèrent cependant leurs distances avec le Chevalier. C'était comme si un large cercle avait été dessiné sur le sol pour contenir la foule et l'empêcher d'avancer trop près de lui.

– Habitants de Francheville ! déclara solennellement l'Assassin d'une voix puissante qui se réverbéra jusque dans la rue principale et fit reculer les moins téméraires. Aujourd'hui, grâce aux bons soins du roi et de ses hommes les plus fidèles, vous voilà débarrassés de l'être qui s'en est pris à votre village et à vos champs.

Des chuchotements s'élevèrent, et le nom d'Elyssandre fut prononcé à plusieurs reprises. Bratt ne laissa pas le temps aux badauds d'aller

plus loin dans leurs conjectures, car d'un mouvement fluide, il se sépara de son fardeau en le plaçant sur le sol. Ce fut comme s'il avait jeté un pavé dans une mare : la ligne qui délimitait la foule recula brusquement dans un amas de cris épouvantés et de hoquets de stupeur. Les personnes les plus proches avaient entrevu ce que contenait le linge que Bratt avait ramené de la forêt, mais pour s'assurer que tous pouvaient clairement prendre connaissance de ce qui y était dissimulé, il le prit dans sa large main et le montra aux curieux qui l'entouraient. Devant la tête dépourvue d'yeux, de nez et d'oreilles, dont la peau grise était à peine visible sous l'épaisse couche de suie, les visages blémirent et bon nombre de villageois firent le signe de Barlan en apposant deux doigts sur leur temple tandis que d'autres s'évanouirent.

– C'est ce diable des bois et nul autre qui vous a causé du tort.

Cette démonstration que faisait l'Assassin en ce jour était habituelle. Pour commencer, elle permettait de rappeler au peuple quels dangers le guettaient lorsqu'il s'éloignait trop des bourgs. Elle lui faisait également comprendre que les magelins n'avaient pas disparu. Ils continuaient de nuire depuis leurs refuges, envoyant honnis et mauvais sorts aux humains pour les punir d'avoir refusé de vivre sous leur joug et de s'être alliés contre eux.

Cette fois, cependant, Bratt avait une raison supplémentaire de montrer aux hommes quel était leur véritable ennemi : innocenter une jeune fille au tempérament... déroutant.

Maintenant que sa mission était accomplie, il n'avait plus qu'à prendre le temps de panser ses plaies. Il partirait ensuite de ce petit bourg et bientôt du Plat-Pays pour rejoindre les Hautes-Terres.

Autrice: Sam Agaëli

Edisource – Éditions Addictasy
100, rue Petit, 75019 Paris

Imprimé par FINIDR – Lipova cp. 1965 – 73701 Cesky Tesin,
République tchèque

Dépôt légal: mars 2024 – Achevé d'imprimer: février 2024

ISBN: 978-2-48726-700-8

Réf. contrat: ZBRA_001